

TUMULUS

t u m u l u s est une procession infinie de treize corps chantant et dansant au sein d'une seule et même pratique, un seul et même geste. Fruit d'une collaboration unique entre le chorégraphe François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, directeur des Cris de Paris, ce projet porte le rêve d'éprouver et de penser ensemble danse et musique. Ce tumulus, à la fois mausolée et paysage – entre terre et ciel – devient un terrain de jeu pour cette communauté de corps divers et engagés dans un mouvement continu, qui célèbre la vie depuis ce qui meurt en eux. Horizontalité et verticalité se croisent, gestes actifs et passifs s'éprouvent, chants polyphoniques de la Renaissance et chœur contemporain se font entendre. Cette alliance inédite signe une démarche curieuse d'inventer une nouvelle aventure humaine et artistique. Loin de toute volonté de reconstitution historique, les deux artistes nous invitent à entrer dans un espace où les mouvements et les souffles reflètent ici-bas « l'harmonie des sphères ».

Between heaven and earth, a community of dancer-singers unfolds in continuous motion this t u m u l u s dreamt up by choreographer François Chaignaud and Geoffroy Jourdain, musical director of the Cris de Paris.

RÉPERTOIRE

I. Jean Richafort (ca 1480 - ca 1547)

Graduale - Si ambulem
Requiem in memoriam Josquin Desprez

II. Claude Vivier (1948 - 1983)

Musik für das Ende
(Ed. Boosey & Hawkes, 1971)

III. Antonio Lotti (1677 - 1740)

Dies Irae*
Missa pro defunctis quatuor vocum

IV. Josquin Desprez (ca 1450 - 1521)

Qui habitat in adjutorio altissimi a 24*
(in Psalmorum selectorum (Johannes Petreius), Tomus 3, no. 1, 1542)

V. William Byrd (ca 1540 - 1623)

Lullaby, my sweet little baby*
(in Psalmes, Sonets & songs of sadnes and pietie, 1588)

*adaptations de Geoffroy Jourdain

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse,
avec François Chaignaud et Geoffroy Jourdain
le 19 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis,
à retrouver en différé sur festival-avignon.com

FRANÇOIS CHAIGNAUD

Danseur, chorégraphe, performeur, chanteur, **François Chaignaud** tisse depuis toujours un parcours marqué par des collaborations où s'expriment un désir de se confronter à d'autres pratiques et un intérêt pour l'histoire de la danse et de la musique. Il est venu au Festival d'Avignon en 2018 avec *Romances inciertos, un autre Orlando*, co-signé avec Nino Laisné.

GEOFFROY JOURDAIN

Impliqué très tôt dans la direction d'ensembles, **Geoffroy Jourdain** aborde plusieurs siècles de musique classique au contact de chorégraphes, plasticiens, comédiens et metteurs en scène, et s'implique activement dans la création contemporaine. Sa compagnie Les Cris de Paris réunit chanteurs et instrumentistes et a réalisé des enregistrements discographiques de référence.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 11 septembre 2022, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne)
- 3 et 4 décembre, Malraux Scène nationale Chambéry Savoie
- 16 novembre, Points communs (Cergy-Pontoise)
- 18 novembre, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- 24 au 27 novembre, La Villette (Paris)
- 30 novembre, Maison de la Culture de Bourges
- 17 décembre, Concertgebouw Brugge (Belgique)
- 3 et 4 mars 2023, Teatro Central (Séville)
- 10 et 11 mars, Culturegest (Lisbonne)
- 17 et 18 mars, Teatro Municipal do Porto
- 23 et 24 mars, La Comédie de Clermont-Ferrand
- 28 mars, Théâtre Molière Scène nationale archipel de Thau (Sète)
- 31 mars, Théâtre Auditorium de Poitiers

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khademi, *Untitled*, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



TUMULUS FRANÇOIS CHAIGNAUD ET GEOFFROY JOURDAIN

20 21 | 23 24 25 26 JUILLET 2022

LA FABRICA



TUMULUS

FRANÇOIS CHAIGNAUD ET GEOFFROY JOURDAIN

(Paris)

CRÉATION

Durée 1h15

Avec Simon Bailly, Mario Barrantes-Espinoza, Florence Gengoul, Myriam Jarmache, Evann Loget-Raymond, Marie Picaut, Alan Picol, Antoine Roux-Briffaud, Vivien Simon, Maryfé Singy, Ryan Veillet, Aure Wachter, Daniel Wendler

Conception François Chaignaud, Geoffroy Jourdain
Chorégraphie François Chaignaud assisté de Anna Chiorescu
Direction musicale Geoffroy Jourdain assisté de Louis Gal
Dramaturgie Baudouin Woehl
Scénographie Mathieu Lorry Dupuy
Lumière Philippe Gladioux, Anthony Merlaud
Costumes Romain Brau

Régie générale et lumière Anthony Merlaud
Régie son Camille Frachet, Jean-Louis Walfart
Régie plateau Laure Montagné ou François Boulet
Régie costumes Alejandra Garcia
Stagiaires Esteban Appesseche, Thomas Cany
Administration et production Mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Léa Le Pichon) et Les Cris de Paris (Antoine Boucon, Diane Geoffroy, Aurore Lamotte)
Agence de diffusion à l'international A PROPIC – Line Rousseau – Marion Gauvent

Production Mandorle productions en association avec Les Cris de Paris
Coproduction Bonlieu scène nationale (Annecy), La Villette, Paris Initiatives d'Artistes, Wiener Festwochen, Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Théâtre Vidy (Lausanne), Points communs nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise Val d'Oise, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Tandem Scène nationale Arras-Douai, Berliner Festspiele (Berlin), Théâtre Auditorium Poitiers, Festival d'Avignon, Malraux Scène nationale Chambéry, Opéra de Dijon, Maison de la Danse (Lyon), Scène nationale d'Orléans, Maison de la culture de Bourges Scène nationale, Le Manège scène nationale (Reims), La Cité musicale (Metz), la Ménagerie de Verre, le Théâtre Molière Scène nationale archipel de Thau (Sète), le Théâtre de Cornouaille, le Ballet national de Marseille CCN, la Scène Nationale du Sud-Aquitain, le Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Jeune Théâtre National, MC93 - maison de la culture de Seine-Saint-Denis, L'échangeur CDCN Hauts-de-France, la Fondation Royaumont (Asnières-sur-Oise), CN D Centre national de la Danse, Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Théâtre de l'Aquarium et pour la 76^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam
Construction décors Ateliers de la Maison de la culture de Bourges Scène nationale

Spectacle créé le 2 mai 2022 à Bonlieu Scène nationale Annecy.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CHAIGNAUD ET GEOFFROY JOURDAIN

***t u m u l u s* allie danse et musique, dans une forme volontairement incarnée. Comment avez-vous regroupé des artistes de pratiques distinctes pour créer une assemblée cohérente ?**

François Chaignaud : *t u m u l u s* est né d'un désir: créer une communauté aux pratiques partagées. La pratique est le cœur et l'origine de ce spectacle – la danse et le chant ne sont pas vécus uniquement comme des formes spéculatives, mais comme des expériences répétées de transformation, d'invention de soi... Par la pratique, collective et durable, les corps exercent de nouvelles facultés, développent des perceptions, des modes d'expressions, des régimes musculaires... J'aime aussi beaucoup penser que les corps s'inventent au sens archéologique. Cette démarche suppose un acte de foi. Croire que nos corps ne sont pas des entités assignées, disciplinées et finies, nous permet de rêver à un rapport intime, *diaphragmatique*, total, entre ces arts, la danse et la musique.

Geoffroy Jourdain : Cette collaboration, évoquée depuis longtemps avec François, reposait sur un désir partagé de faire se rencontrer nos disciplines, de les confronter, de les hybrider, sans que jamais des chanteurs ne se retrouvent à réaliser la bande-son d'un spectacle de danse. Il est important de redire que tous les deux nous ne pensons pas nos disciplines comme des « règles de conduite » mais plus comme des relations d'échanges dans nos domaines d'expression respectifs, dans nos méthodes de travail, dans nos inspirations, de maître à disciple. Avec un large ensemble d'interprètes (artistes lyriques des Cris de Paris, performeuses et performeurs issus du monde de la danse), nous avons réalisé des temps d'ateliers et d'auditions qui ont permis de constituer au final un groupe de treize personnes. L'hétérogénéité de leurs profils, leurs tessitures vocales, la complémentarité de leurs dispositions musicales, les potentialités d'entraide et de transmission que nous ressentions à leur contact nous ont permis de créer cette communauté.

Comment mettre en rapport l'architecture du tumulus avec un spectacle où se rencontrent danse contemporaine, répertoire polyphonique de la Renaissance et œuvres et pratiques vocales d'aujourd'hui ?

F. C. : Un tumulus apporte toujours un trouble dans un paysage, parce qu'il est à la fois un geste architectural et humain. C'est à la fois une opération active et volontaire de construire un monticule pour servir de sépulture, et le résultat de son abandon à la nature qui le recouvre, le floute et « reprend ses droits ». Cette indistinction, et tout le spectre entre le geste actif des humains, et le mouvement plus « passif » de la végétation dans ce cas, a guidé notre travail. Les corps eux-mêmes traversent ce spectre et la tension qu'il promet – entre effort et extase, labeur et grâce, présence et absence... Mais sur une scène, un tumulus est aussi une sorte de machine théâtrale, qui permet d'apparaître et de disparaître, de gravir et de chuter... en offrant une cachette et un promontoire. Enfin, si *tumulus* a donné « tombeau » dans notre langue, il est proche dans la sonorité du verbe « tumer », qui au Moyen Âge veut dire danser, et plus précisément se renverser vers l'arrière au point de tomber et de braver la mort...

G. J. : Nos premiers échanges ont porté sur le répertoire polyphonique sacré de la Renaissance, l'*ars perfecta* du XVI^e siècle, à travers des œuvres liées à la liturgie des morts, motets funèbres et messes de requiem. Il ne s'est jamais agi de faire un spectacle sur la mort, mais de traverser l'intensité d'œuvres qui la transcendent, tentent à la fois de la dépasser, de la circonscrire, de la consoler – œuvres à la fois grandioses et intimes, glorieuses et misérables. Le tumulus surgit au milieu d'un croisement; le croisement entre l'horizontalité de l'écriture contrapuntique, faite de lignes à la fois autonomes et dépendantes les unes des autres (comme dans un canon, par exemple), et la verticalité induite par leurs savants entrelacs. Dès lors que l'écriture est pour plusieurs voix, leurs émissions simultanées créent entre elles des rapports harmoniques. La musique polyphonique était jusqu'au XVII^e siècle considérée comme le reflet sur terre de l'ordre cosmique. Le processus quasi immuable d'imitations superposées entre les diverses voix était supposé reproduire la musique générée par les ellipses planétaires: « l'harmonie des sphères ».

Pouvez-vous nous parler plus en détail du répertoire musical de *t u m u l u s* ?

G. J. : Le répertoire s'est construit comme une dérive autour et à partir de la musique sacrée de la Renaissance. Nous chantons un extrait de la *Messe de Requiem* composée par Jean Richafort (1480-1547) à *la mémoire de Josquin Desprez*. Josquin (1450-1521), figure majeure de l'*ars perfecta*. Son écriture polyphonique permet de déployer des lignes individuelles pour chaque voix et rassemble à elle seule tous les enjeux de ce projet. Le *Dies irae* d'Antonio Lotti (1667-1740), plus tardif, et par conséquent plus « théâtral », fait toutefois référence de façon explicite aux canons esthétiques de la Renaissance. Cette pièce sert à des procédés de distorsion que nous avons conçus au plateau. *Musik für das Ende* de Claude Vivier (1948-1983) est centrale dans la conception et la pratique de ce spectacle. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse, un protocole davantage qu'une composition, qui laisse une place importante aux interprètes dans la réalisation d'une sorte d'utopie de leurs rapports. Chacun des chanteurs a une série de six sons, une série rythmique de six pieds, et une note intime qui le ou la met « en vibration avec le cosmos ». La démarche de Claude Vivier consiste à préciser les rencontres entre les personnes, la façon dont un interprète s'hybride avec un autre selon les paramètres établis. L'interprète A peut ainsi rencontrer l'interprète B et lui prendre son rythme tandis que l'interprète C prend la hauteur du son de l'interprète B... Le travail d'explication et de mise en place de l'œuvre avec des artistes aux profils si différents a été une gageure qui m'a beaucoup enseigné sur mes habitudes et mes méthodes de travail. Mais au-delà du répertoire, le fait de ne pas diriger moi-même leur exécution a déjà déplacé considérablement ma propre pratique, ma perception et mon écoute.

Propos recueillis par Marc Blanchet